

pas le droit de méconnaître ni de désertier, pas plus aujourd'hui qu'hier, pas plus demain qu'aujourd'hui, et j'ajouterai moins aujourd'hui que jamais, à l'heure critique et décisive où s'agit, non seulement dans les discours et les écrits politiques, mais encore, ce qui est plus grave, dans les faits et les situations inévitables qu'ils produisent, le complexe et suprême problème de notre unité nationale !¹

Un instant après, le glorieux étendard était consacré au Dieu des armées, « vainqueur éternel des ennemis visibles et invisibles », et l'évêque de Ville-Marie, avant de le remettre au commandant provisoire de la petite troupe, adressa aux vaillants jeunes hommes la question suivante : « Voulez-vous, braves enfants de la Religion et de la Patrie, prendre l'engagement d'honneur de ne rien faire, pendant la noble expédition que vous commencez, qui puisse imprimer quelque tache à cette aimable patrie dont vous êtes l'ornement et la gloire aux yeux des nations étrangères ? » A cet appel, les cent trente-cinq chevaliers, levant, d'un prompt et soudain mouvement, la main droite vers l'insigne devenu sacré, s'écrièrent tout d'une voix : « Nous le jurons ! »

Un long et profond tressaillement traversa l'immense assemblée, car le souffle du grand venait de passer sur elle !

Et vous-mêmes, mes frères, témoins survivants de cette glorieuse fête, ou témoins nouveaux de son brillant souvenir, en voyant, ce soir, dans la même nef, aux pieds du même Christ, Dieu des foyers et Dieu des armées, les mêmes hommes qui, depuis lors, ont reçu le baptême du feu et blanchi quelque peu dans ces combats et ces travaux de la vie, plus durs à l'esprit et au cœur de l'homme mûr que les hardies aventures de l'ardente jeunesse, n'êtes-vous pas fiers de ces soldats du Pape, vos frères par le sang et par l'eau du baptême ?

N'êtes-vous pas fiers de ce drapeau, qu'ils ont rapporté sans tache et rayonnant de gloire d'au delà des mers et des monts ? Et lorsque, dans nos démonstrations et nos proces-

¹ Ce passage, de saisissante actualité aujourd'hui, faisait allusion à la crise suscitée par la brutale suppression des écoles catholiques et de la langue française au Manitoba. C'est une preuve frappante de l'incessante répétition des attaques que les Canadiens-français doivent repousser pour conserver leur patrimoine national et religieux. (*Note de l'éditeur, 1918.*)